

Et si, d'aventure, une personne en visite avait le malheur de glisser sur le terrain de la médisance, on voyait, à l'expression de son visage, qu'il n'approuvait pas de tels propos.

"Une famille qui prie est une famille unie". De même en est-il pour la paroisse. Car "Dieu opère l'unité des esprits dans la vérité et l'union des coeurs dans la charité". Quand Papa récitait "...pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés", il savait clairement ce que cela signifiait. Dès lors, il n'avait qu'à s'exécuter. C'était un autre beau fruit qu'il recueillait de sa prière chrétienne: la magnanimité. Dans l'adversité, il laissait à Dieu la "vengeance", comme dit l'Écriture, et s'abandonnait à la divine Providence en cela comme en tout le reste.

Que d'occasions de compter sur cette bonne Providence dans son dur métier de pêcheur et de cultivateur. Pour ce qui est de l'avenir des récoltes, sa sérénité ne s'est jamais démentie. Et pour cause: n'avait-il pas fait distribuer dans tous les coins des ses champs les "grains bénis" au jour de la saint Marc? Pour un croyant, c'est fort que ces grains bénis! Ils communiquent, comme par osmose, la bénédiction du ciel à tout le champ.

Le sens du sacré chez mon père, s'appliquait d'une façon particulière au pain. Le bon pain pétri à la maison, de la farine de nos blés, pain qui contient en lui le symbole de tout le travail humain, pain qui rappelle celui de l'hostie sainte, fabriqué de la même farine. Papa n'aurait jamais permis le gaspillage d'un seul morceau de pain par un enfant. Pour un autre mets, dont un capricieux ne veut plus, on pourra permettre de le jeter; jamais un morceau de pain.

Exagération ou scrupule? Je ne pense pas. Tous les dimanches, à la consécration de la messe, l'assemblée paroissiale toute entière ne s'incline-t-elle pas pour adorer ce qui auparavant n'était que du pain?... Et puis, tout les soirs, Papa demandait à Dieu: "donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien..."

En somme, mon père était pieux. Il considérait Dieu comme son Maître, oui, mais aussi comme son Père à qui il devait une obéissance toute empressée. Comment expliquer autrement la fidélité qu'il apportait à remplir les ordonnances qui lui venaient du prône dominical? Je ne sais s'il faut s'étonner davantage de l'excès de modestie ou de la parfaite obéissance à un curé de sainte mémoire, influencé par le Jansénisme qui défendait aux fillettes d'aller à l'école en bas courts et en robes à manches courtes, l'été! Mais mon père obéissait... de son mieux.

Il fera preuve, cependant, d'une belle souplesse de jugement qui ne s'est pas fixé sur des principes pour ne plus en démordre. Etant sauf son devoir d'obéissance, il saura s'adapter aux nouvelles conditions de vie et permettre à ses plus jeunes ce qu'il défendait aux aînés. Par exemple: monter à bicyclette, pour une fille, faisait scandale trente ans passés. Pour se payer le plaisir d'un tour de "bicycle" dans la cour, les plus vieilles de mes soeurs profitaient de l'absence de Papa. La plus jeune, elle, ira à l'école en bicyclette.